

Moyen Âge et Renaissance au Collège de France. Leçons inaugurales, sous la dir. de Pierre TOUBERT et Michel ZINK, Paris, Fayard, 2009 ; 1 vol., 665 p. ISBN : 978-2-213-64384-7. Prix : € 32,00.

Cet imposant ouvrage ambitionne, à travers les leçons inaugurales de plus de trente professeurs au Collège de France, de montrer les évolutions qu'a connues l'histoire médiévale durant plus d'un siècle et demi, depuis J. Michelet (titulaire de 1838 à 1852) jusqu'à R. Recht (titulaire depuis 2001). D'emblée, une constatation s'impose. À lire ces textes, il apparaît que, très tôt, les médiévistes du Collège de France ont cherché à remplacer l'opposition scolaire entre Moyen Âge et Renaissance par une autre conception des rapports entre ces périodes, celle d'une longue transition faite de ruptures et de continuités, aux contours certes bien moins facilement appréhendables, mais plus proches de cette vérité que les historiens s'échinent à poursuivre.

Dans le détail, l'ouvrage regroupe des textes répartis entre trois disciplines chères à la médiévistique : l'histoire de la littérature, l'histoire économique et sociale et l'histoire de l'art.

Le premier de ces domaines apparaît au Collège de France au cours du XIX^e s. L'objectif affiché par les premiers maîtres (P. et G. Paris) était de sonder ce qu'ils nommaient le « génie national » afin de rivaliser avec les études littéraires entreprises ailleurs en Europe, plus particulièrement en Allemagne. Cependant, à l'orée du XX^e s., cette perspective laisse place, entre autres sous l'impulsion de J. Bédier, à une autre moins marquée idéologiquement et mettant l'accent sur la figure de l'auteur et sur son inventivité. Cette vision sera par la suite remise elle-même en cause, notamment par M. Zink, tant, au Moyen Âge, l'écrivain n'est pas le seul à influencer sur le sens de son texte : le milieu social et, surtout, le commanditaire participent également à la composition de l'œuvre¹.

L'émergence d'une chaire d'histoire économique et sociale du Moyen Âge est, elle, beaucoup plus tardive. Certes, dès le XIX^e s., l'économie avait été étudiée au Collège de France (une chaire d'économie politique est créée pour J.B. Say en 1831) mais jamais directement en rapport avec le Moyen Âge. Il faut attendre les débuts du XX^e s. pour que l'histoire économique et sociale séduise les historiens, tels J. Flach et M. Bloch. Fruit de cette évolution, une chaire traitant spécifiquement de ces questions est créée en 1969 pour G. Duby.

Quand à l'histoire de l'art, longtemps dédaignée par les historiens, si ce n'est pour illustrer leurs textes, et confiée aux philosophes et aux artistes, lesquels l'évoquaient essentiellement dans une perspective esthétique, elle entre plus tôt au Collège de France puisqu'en 1878 une chaire est créée pour C. Blanc alors qu'aucune université française n'en possède à l'époque. Mais la perspective esthétisante domine encore. Il faudra attendre les études de H. Focillon, lequel entrevoit l'art comme le produit d'éléments techniques, structurels et formels, sans développer une vision linéaire de l'histoire de l'art – de l'informe vers le beau –, pour que la discipline devienne pleinement historique.

1. M. Zink démontre également que la notion d'« auteur » demeure floue en France jusqu'au XIII^e siècle au moins (M. ZINK, *La subjectivité littéraire. Autour du siècle de saint Louis*, Paris, 1985, p. 17-23).

Ce très beau volume permet ainsi de retracer les transformations, les questionnements, voire les doutes, d'une médiévistique qui se redéfinit sans cesse à mesure que les sociétés et ceux qui les animent, les hommes, changent. Véritable condensé historiographique, il intéressera tout autant les médiévistes que les historiens et les spécialistes des sciences humaines en général.

Jonathan DUMONT

Au-delà de l'illustration. Texte et image au Moyen Âge. Approches méthodologiques et pratiques, éd. René WETZEL et Fabrice FLÜCKINGER, Zurich, Chronos, 2009 ; 1 vol., 197 p. (*Medienwandel, Medienwechsel, Medienwissen*, 6). ISBN : 978-3-0340-0935-5. Prix : CHF 38.

Ce volume rassemble les contributions présentées lors d'une journée d'études organisée à l'Université de Genève en janvier 2007 par l'équipe du projet de recherche MüBiSch (Mündlichkeit – Bildlichkeit – Schriftlichkeit / Oralité – Visualité – Écriture). Cette journée de travail était consacrée aux approches théoriques et pratiques des rapports entre texte(s) et image(s) à l'époque médiévale et ce, dans une perspective interdisciplinaire. Le but avoué des éditeurs de ce volume est d'offrir une réévaluation des relations qui se tissent, durant la période médiévale, entre texte(s) et image(s) en tenant compte des derniers questionnements sur la médialité. Ce secteur de recherche, encore peu développé dans le domaine francophone, s'attache à « reconstituer le fonctionnement des vecteurs de transmission culturelle ». Au Moyen Âge, le texte et l'image apparaissent comme les principaux médias qui permettent aux hommes de communiquer entre eux et avec le sacré, chacun fonctionnant selon des règles et des codes qui leur sont propres et qui dépendent également du contexte historique. En se basant sur des cas concrets, les travaux réunis dans ce volume entendent illustrer la complexité des rapports entre textuel et visuel. L'introduction du recueil, rédigée par R. Wetzzel et F. Flückiger, offre un état de la question stimulant et de bons repères bibliographiques sur cette problématique.

La contribution de J. Wirth (*Au-delà de l'illustration. Réflexions sur le rapport texte/image dans l'art médiéval*) se présente comme une sorte de seconde introduction et aborde d'un point de vue théorique divers cas de relation entre textes et images qui ne relèvent pas de la simple illustration (le *titulus*, l'image associée au texte, les images qui s'écartent du texte...), afin d'en expliciter les implications. Rappelant que les images ont un langage qui leur est propre et que les messages exprimés de manière visuelle ne trouvent pas nécessairement d'équivalent textuel, l'A. conclut que la connaissance des textes est à la fois une chance et un danger pour la compréhension des images médiévales.

J.C. Schmitt (*Par-delà le texte et l'image. Le paradigme céleste de la procession*) entend montrer la complexité des rapports entre les deux médias et la richesse anthropologique des images par le biais de l'analyse de trois documents visuels consacrés à la procession céleste. Il s'agit des mosaïques de la nef de la basilique Sant' Apollinare Nuovo à Ravenne (VI^e s.), de deux illustrations d'un commentaire du *Cantique des cantiques* contenues dans un manuscrit conservé à Bamberg (début du XI^e s.) et du tympan de l'abbatiale de Conques (XII^e s.). Alors que, dans les trois œuvres étudiées, le texte s'inscrit dans l'image, l'A. montre que l'articulation entre ces deux médias et ses implications divergent. Fidèle à ses travaux antérieurs, il souligne l'importance